

Portrait Yann Lambiel

La taque-taque-tique d'un antibranleur

CONSÉCRATION. Ce soir, l'humoriste valaisan s'offre le Chapiteau du Paléo et 10 000 spectateurs. L'imitateur, qui se cache derrière son épouse dans les soirées mondaines et sous sa casquette pour

éviter de devoir participer aux animations du Club Med, est gonflé à bloc. Pour la première fois, son public sera une vraie foule. Rencontre avec le timide qui se dissimule derrière l'artiste

Stéphanie Germanier
stephanie.germanier@edipresse.ch



♦ **PROFIL**
Fonction
Humoriste, imitateur
Formation
Installateur sanitaire
Etat civil
Marié, un enfant
Age
37 ans

C'est l'histoire d'un mec qui a écouté mille fois les cassettes de Coluche. Avec son walkman. Partout. Tout le temps. L'histoire d'un mec qui a toujours aimé faire le show, mais jamais le con.

Pour voir son fils brûler les planches du Chapiteau devant 10 000 spectateurs, le papa de Yann Lambiel se rendra pour la première fois au Paléo Festival ce soir. C'est qu'à Saxon, le pays des abricots et des «on» lourdauds, on fréquentait plus les bals que les concerts, et les stars tenaient davantage des orchestres à la Joe Perrier qu'aux icônes du rock international. C'est là-bas, entre les planchers de danse, les podiums de fanfare et les barres parallèles que Yann Lambiel a grandi. Une enfance tout heureuse et banale, même si lui revendique la caractéristique de ne pas être un Valaisan comme les autres. «Je ne suis pas un fétard, pas un homme de la nuit.» Batteur et chanteur dans un orchestre dès l'âge de 14 ans, l'imitateur se souvient encore avec lassitude du coup de barre de 1 heure du matin, alors qu'il fallait encore faire danser jusqu'à 3 heures.

Son histoire avec la scène, il l'a commencée sur une table. Son physique d'éternel adolescent élégant n'en laisse rien entrevoir, mais, petit, Yann Lambiel était grassouillet. Sa maman le met à la gymnastique. «Ça me convenait bien, car je ne suis pas un endurant et il y avait déjà une part artistique dans ce sport.» Pas endurant, mais volontaire. Il a seulement 10 ans lorsqu'un soir il monte sur la table lors du camp, prend sa trompette et entonne «La tactique du gendarme», de Bourvil. Sa prestation fait rire. Lui pas. «Je suis un très mauvais amuseur dans la vie et pas du tout un joyeux luron. Je fais

d'ailleurs un très mauvais major de table.» A bon entendre à tous ceux qui croient faire l'affaire du siècle en lui demandant cette faveur. Yann Lambiel revendique son côté genre idéal et bûcheur. Sa seule façon d'être pour avoir l'air décontracté sur la scène. Répéter, partout, tout le temps et pas forcément au bureau, qu'il s'est aménagé près de son domicile, à Morges. «Les paroles, les airs tournent sans cesse dans ma tête. Alors je répète sous la douche, au volant, en marchant.» Yann Lambiel met vite ses lentilles de contact pour la photo. Pour nous,

il a gardé ses lunettes et c'est tant mieux. Ça veut dire qu'il est Lambiel sans «enclencher l'artiste», comme il dit. Parce que, même si jouer la comédie en Suisse romande rend l'humilité plus facile, Yann Lambiel dissocie vraiment ses deux existences. «Je peux dire des horreurs sur scène, que je n'oserais même pas penser dans la vie.» Il peut aussi enflammer une salle, mais raconte qu'il se cache derrière sa femme dans les cocktails mondains. Lors de ses dernières vacances au Club Med, il n'a même pas osé se joindre à un groupe pour participer aux animations. Il aura loupé une leçon de ski nautique, mais tant pis. De toute façon, Yann Lambiel n'aime pas être derrière, sauf derrière un micro.

Installateur sanitaire et pas auteur

«J'ai adoré faire de la batterie, mais je me suis vite senti coincé. Le batteur s'entend beaucoup, mais il est discret et ça, ça ne me convenait pas.» Alors le Saxonin se met à chanter, même s'il trouve qu'il n'a pas une belle voix. Il gagne la médaille d'or de la chanson à Saignelégier avec deux textes arrangés sur trois accords. «L'éclair» et «Le branleur», dans lequel il décrivait un ouvrier «qui n'en foutait pas une de ses dix doigts» et qui lui expliquait son métier sur les chantiers. Car, durant ses pérégrinations d'artiste de province qui se

change dans les toilettes avant le spectacle, Yann Lambiel en montait, des cuvettes et des lavabos. C'était son métier. Pas sa passion. Ça aussi, il le revendique. «Je suis installateur sanitaire, moi, pas auteur», répond-il quand on lui demande pourquoi il fait appel à d'autres amuseurs publics

pour écrire ses spectacles. Yann Lambiel sait pourquoi il est bon et où. Donner les idées, commander un texte, le retravailler. Conscient de ses faiblesses, il utilise à merveille les talents des autres et vice versa. «La soupe» sur la Radio suisse romande, les «Bouffons de la Confédération» à

La Télé, les spectacles: la success story de Yann Lambiel est un travail d'équipe. Quand on lui livre un texte, lui sert son auteur.

Difficile de ne pas faire du Lambiel

Parce que, partout où il se produit, il est «à une heure de la maison», où

l'attendent son épouse et un petit Maxime de 2 ans et demi et parce qu'il a encore le rêve de faire quelque chose de différent – du théâtre, un disque – l'homme aux plus de cent voix ne rêve pas des lumières de Paris et de son nom en haut de l'affiche de l'Olympia. «Pourquoi?

Pour être le 500e à imiter Nicolas Sarkozy? Non merci.» En Suisse romande, le Valaisan est le comique de référence et tient à conserver le monopole un moment encore. «C'est vrai que ça commence à être difficile car toutes mes stars sont en train de se barrer, mais c'est dur pour

«J'aurais rêvé d'être...»

♦ «Exactement ce que je suis aujourd'hui. Petit, j'ai rêvé d'être Yves Montand derrière un micro, d'être sur scène, de m'amuser. C'est ce que j'ai la chance de faire aujourd'hui. J'ai réalisé mon rêve d'enfant.» ♦

«J'aurais détesté être...»

♦ «Un politicien. La politique, c'est plus facile de s'en moquer que d'en faire. Même si je me marre beaucoup en les imitant, c'est un job pas évident qu'ils ont choisi. C'est beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, beaucoup de critiques. Reste qu'il doit quand même y avoir quelque chose de positif là-dedans, s'ils le font malgré tout.» ♦



Batteur et chanteur dans un orchestre dès l'âge de 14 ans, Yann Lambiel trouve qu'il n'a pas une belle voix. Ce qui ne l'a pas empêché de gagner la médaille d'or de la chanson à Saignelégier, avec deux textes arrangés sur trois accords: «L'éclair» et «Le branleur», dans lequel il décrivait un ouvrier «qui n'en foutait pas une de ses dix doigts» et qui lui expliquait son métier sur les chantiers. Photos Laurent de Senarclens

la relève de reprendre mes personnalités.» Pascal Couchepin grognon et égotiste, c'est son Couchepin. Le bonjour traînant de Moritz Leuenberger en fait, lui aussi, sa créature. Difficile donc, pour celui qui voudra faire du Brélaz, de ne pas faire du Lambiel.

Villa jumelle et barquette

La capacité de muer, de monter, de descendre ou de glousser au bon vouloir, Yann Lambiel pense qu'«on l'a ou on ne l'a pas». Mais il y a tout le travail derrière. «Il y a une vraie évolution depuis dix ans dans mes imitations. Je contrôle et connais mieux ma voix et mes possibilités.» Ses premières imitations, c'était Cloclo, Renaud et Serge Lama, dont il égrainait le répertoire dans les bals populaires. «Germaine», «Les petites femmes de Pigalle» et tous les autres tubes des années yé-yé. «Je suis rétro dans mes goûts musicaux.» Son premier modèle: Patrick Sébastien. Ses premiers soutiens: ses parents.

Le dernier coup de courage

Après des années à avoir tout fait tout seul dans les salles de fond de campagne, il avoue que «ça fait drôle quand aujourd'hui quelqu'un vous tend le micro avant d'entrer en scène». Ni petites pépées ni caisse de whisky dans sa loge de la plaine de l'Assé. Juste le trac. Celui qu'il gère en arpentant la scène de fond en comble et en jouant de tous les instruments qui lui tombent sous la main. Le trac qu'il gère aussi en répétant, ce jeudi-là, dans le studio Fabemol de Granges (Veveyse) avec collègues et amis tout à la fois. La répète qui donne le dernier coup de courage. Yann Lambiel jette ses lunettes et remet ses lunettes pour s'emparer du micro, enclenché pour de vrai cette fois-ci, comme l'artiste. Ce matin-là, c'est l'histoire d'un mec qui s'appelle Daniel Brélaz que l'imitateur raconte en chanson. ♦

Regardez des sketches de Yann Lambiel:

www.lematin.ch/lambiel

PUB

Téléphoner davantage, ça vaut le coup:

Tous les coûts du mois d'août sont recredités gratuitement en septembre.

Evidemment. Adhérez maintenant à l'offre prépayée Sunrise go dayflat. Dans tous les points de vente Sunrise ou sous sunrise.ch/aout

Pour l'activation de Sunrise go dayflat entre le 12 juillet et le 31 août 2010, vous récupérez les frais de conversation du mois d'août 2010 (appels nationaux et vers l'étranger, sans les numéros spéciaux) en septembre 2010 sous forme de crédit de conversation (au max. CHF 1 000.-). Sony Ericsson W205 pour CHF 39.- avec Sunrise go dayflat, CHF 5.- de crédit de conversation et carte SIM inclus. SIM-Lock de 24 mois. Dans la limite des stocks disponibles.



Sunrise